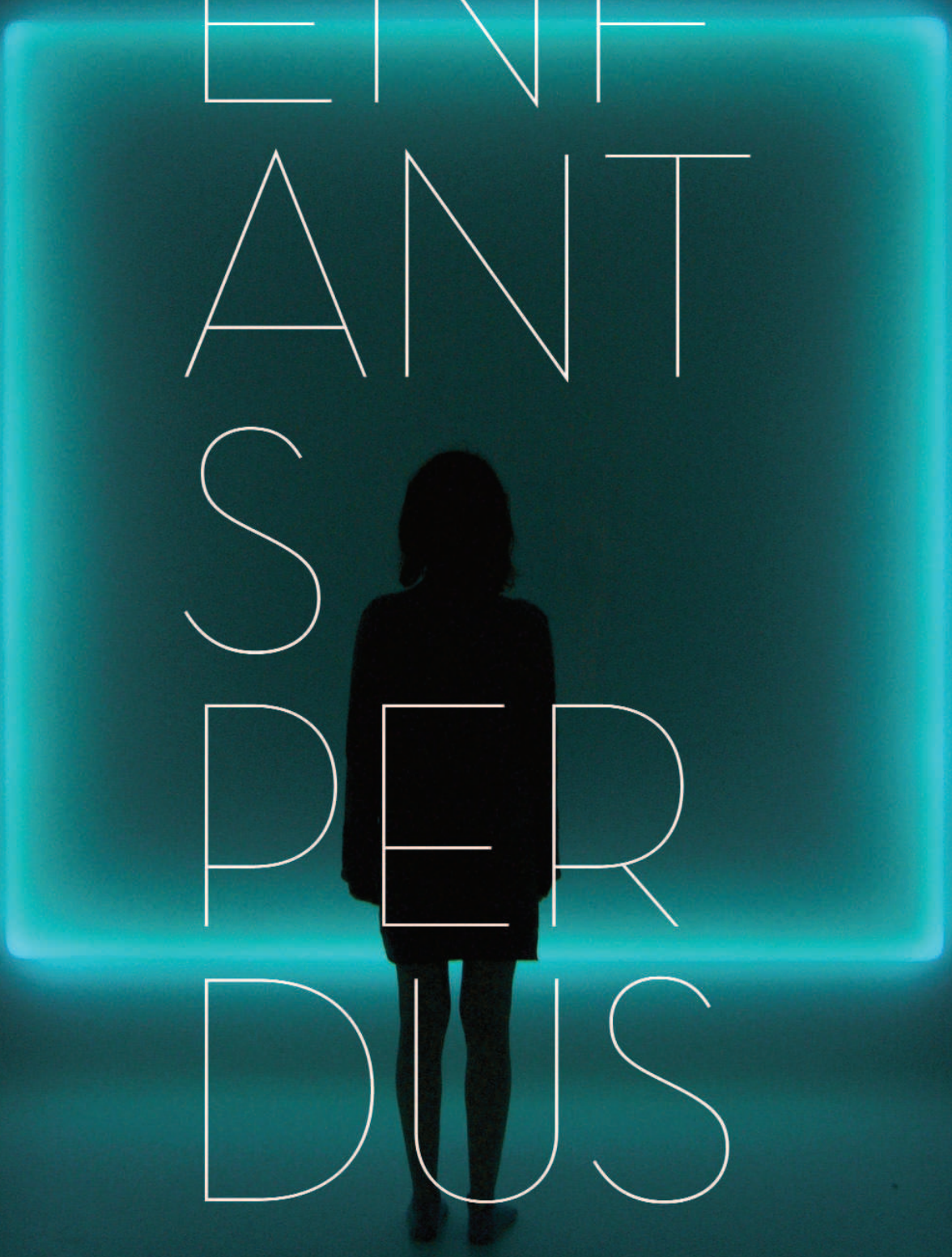


ENFANT
S
PERDUS



D'ARNAUD RYKNER / COMPAGNIE DES LIMBES

Compagnie des Limbes

Mais que l'on en revienne si peu que ce soit aux sources respiratoires, plastiques, actives du langage, que l'on rattache les mots aux mouvements physiques qui leur ont donné naissance, et que le côté logique et discursif de la parole disparaisse sous son côté physique et affectif, c'est-à-dire que les mots au lieu d'être pris uniquement pour ce qu'ils veulent dire grammaticalement parlant soient entendus sous leur angle sonore, soient perçus comme des mouvements, (...) et voici que le langage de la littérature se recompose, devient vivant.

Antonin Artaud, *Quatrième Lettre sur le langage* adressée à Jean Paulhan, 28 mai 1933

Des écritures appellent le théâtre. Parce qu'elles inventent un langage. Parce qu'elles transforment la représentation que nous avons du monde, le sens de notre vie. Parce qu'on y entend du corps, parce qu'on y entend une voix qu'on avait jamais entendue jusqu'alors. C'est pourquoi nous travaillons avec des poèmes, des romans plus qu'avec des pièces de théâtre. Peut-être pour donner à entendre et à voir que ce qui fait théâtre c'est d'abord le langage, l'énergie créatrice du langage, tout ce qui déborde la signification et qui ouvre sur l'invisible et l'in audible du langage et de la vie.

Aussi différentes que soient les écritures avec lesquelles nous travaillons - **Ghérasim Luca, Kurt Schwitters, Virginia Woolf, Jon Fosse, Henri Meschonnic** -, chacune d'elle, de manière singulière, met en jeu ces questions : Qu'est-ce que vivre, comment vivre et comment dire/écrire. Chacune d'elle articule à sa façon dire et vivre. Chacune transforme à sa manière notre rapport au langage et à la vie. A chaque aventure, nous rapprenons à lire, nous apprenons à écouter ce qu'un langage crée, à sentir la manière dont le mouvement de la parole s'organise, pour que la puissance de vie qu'invente une écriture se déploie à la scène et passe entre les acteurs et les spectateurs. A travers notre pratique du théâtre se dessine la recherche et la création d'un théâtre du poème. Un poème, entendu comme *une activité qui transforme la vie par le langage et le langage par la vie*, pour reprendre la définition d'Henri Meschonnic.

Henri Meschonnic
Kurt Schwitters

Virginia Woolf

Jon Fosse

Ghérasim Luca

Limbes

Le nom de notre compagnie – **compagnie des Limbes** – traduit bien notre idée du théâtre comme d'un espace par excellence ouvert et indéterminé où tout peut se passer, d'une expérience au-delà du vivant et du mort. Le caractère vague et incertain de l'état qu'on lui associe communément plutôt de manière péjorative : *être dans les limbes*, est ici l'état de possibilité de toute chose, indéfiniment naissante, infiniment disparaissante. Etre et ne pas être, non pas successivement, mais en même temps : peut-être est-ce cela le théâtre des Limbes.

A chaque création, nous tentons de créer un climat propice à l'écoute de l'énergie créatrice d'une écriture, de donner à entendre et à voir ce qui se passe, ce qui se transforme par elle. Alors, la lumière n'est plus de l'éclairage, la scénographie n'est plus un décor, le son n'est plus un simple intermède musical. Nous essayons de penser chacun de ces éléments comme une poétique, en interaction avec le langage.

Notre visée est de poser l'énigme d'une écriture de la manière la plus ouverte possible, pas de la résoudre. De suggérer plutôt que de nommer. Afin de laisser chaque spectateur libre de s'inscrire à sa façon dans l'aventure que nous lui proposons. La relation habituelle du spectateur de théâtre lors d'une représentation est celle d'une identification passive. Mais lorsque le spectacle devient l'écoute de la théâtralité du langage, de la corporalité du discours, le poème s'écrit dans l'entente partagée d'une parole.

La poésie doit transformer le monde, elle transforme notre rapport au monde ou elle n'est pas la poésie, mais une poétisation. Autrement dit, la poésie, c'est l'union maximale du langage et de la vie. Ecrire un poème, c'est faire la vie. Lire un poème, c'est sentir la vie qui nous traverse et être transformé par lui. Penser, écrire, c'est travailler à être libre, c'est-à-dire vivant. **Henri Meschonnic**, *Vivre poème*, Dumerchez, 2005.

Meschonnic

Compagnie des Limbes

Créations

■ *Écrire c'est créer un lieu où on peut vivre*, tryptique Jon Fosse
Création Festival "Lettres du Monde/En Nord", 10 et 11 octobre 2009
TNT-Manufacture de chaussures.

■ *Nous le passage*, poèmes d'Henri Meschonnic
Création en décembre 2008, TNT Manufacture de chaussures.
Festival "Les Chantiers de Blaye", 29 Août 2009.
Studio Théâtre de Vitry, 9 et 10 avril 2010.
Maison de la Poésie de Saint-Quentin en Yvelines, 12 avril 2010.
Cité de la Musique et de la Danse - Strasbourg, 22 avril 2010.

■ *No Man's langue*, poèmes de Gherasim Luca
Création le 21 novembre 2008, Festival "novart-bordeaux", Bibliothèque Mériadeck.

■ *Dépeçage* de Kurt Schwitters
Création au Festival "Hors jeu/En jeu", déc. 2006.
Festival "L'art en cours", Lodève, juil. 2007.
Festival "Les Chantiers de Blaye", août 2007. L'Antre-2, Lille, février 2008.
Festival "Formes hybrides", Le Ring, Toulouse, oct. 2008.
EMMETROP (Bourges), janv. 2009.
Festival Campulsations, Maison des Arts, Pessac, 5 octobre 2009.

■ *Matin et soir* de Jon Fosse
Création les 29, 30 et 31 mars 2006 au Pôle Culturel Intercommunal Pau.
Festival "Hors-Jeu/En-jeu", TNT Manufacture de chaussures, Bordeaux, déc. 2007.

■ *Merz-Corporation*, textes de Kurt Schwitters
Création au Festival "Les rencontres de la nuit", Paris 17^e, juin 2006.
Festival FITCA, Ciudad del Carmen, Mexique, mai 2007.

■ *Les Vagues* de Virginia Woolf
Création au TNT-Manufacture de chaussures, janv. 2006.
Espaces Pluriels, scène conventionnée Pau-Béarn, déc. 2006.

■ *Cutting water*, textes de Virginia Woolf
Création en collaboration avec Lien Botha (photographe Sud Africaine)
au festival "l'Été photographique de Lecture", 2005.
Porte 2a pour le Festival "novart-bordeaux", nov. 2005.

■ *Hiver* de Jon Fosse
Création à l'Antre-2, à Lille, 2005.
Théâtre du Nord à Lille, 17 nov. au 04 déc. 2005.
La Piscine, à Dunkerque, 13 jan. 2006.
Festival "Berthier 06", l'Odéon-théâtre de l'Europe et le Jeune Théâtre National à Paris, Juin 2006.

créations

Écrire, c'est créer un lieu

Nous le passage

No Man's langue

Dépeçage

Matin et soir

Merz-Corporation

Les Vagues

Cutting water

Hiver

Mues

Monologue

- *Mues*, textes d'Antonin Artaud, Ghérasim Luca et Kurt Schwitters.
Création à l'Atelier des Marches, Le Bouscat, 2003.
- TNT-Manufacture de chaussures, Festival "Théâtre en Herbe", Bordeaux, 2003.
- Théâtre de Rodez, "Journées Internationales de la Poésie", 2004.
- TNT-Manufacture de chaussures, Bordeaux, 2005.
- Théâtre Jean Vilar, "Rencontres Théâtrales d'Eysines", 2005.
- Espaces Pluriels, scène conventionnée Pau-Béarn, oct. 2005.
- *Monologue, correspondance non publiée d'une prostituée*,
TNT-Manufacture de chaussures, Bordeaux, 2003.

courtes formes

Courtes formes

- *Infiniment à venir*, poème d'Henri Meschonnic.
Pôle Culturel Intercommunal, anciens abattoirs de Billère, juin 2008.
- *Espaces Blancs*, de Paul Auster.
Espaces Pluriels, scène conventionnée Pau-Béarn, mars 2007.
- *Vivre dans le secret*, de Jon Fosse.
Pôle Culturel Intercommunal, anciens abattoirs de Billère, janv. 2007.
- *L'infini romancier*, extrait de l'*Opérette imaginaire* de Valère Novarina.
Festival de Blaye, 2005. TNT-Manufacture de chaussures,
Festival "Théâtre en Herbe", Bordeaux, 2005.
- *Résiduel*.
Ateliers de la Manutention pour le festival 30"/30', Bordeaux, 2004.
- "Réceptacle", tiré du recueil "Wrong" de Dennis Cooper.
Festival 30"/30', 14 et 15 janvier 2010.

ateliers

Ateliers de formations

- Intervention à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, UFR des Arts,
Licence : module de recherche dramaturgique, octobre-novembre 2008,
Master Pro : "Ecriture et Espace", février 2010.
- Atelier "Théâtre et Feldenkrais" , divers lieux, 2006-2010.
- Atelier "Théâtre et philosophie" au Lycée Elie Faure (Lormont), 2007.
- "Atelier des Limbes" pour un groupe d'amateurs et professionnels,
à l'Atelier des Marches, 2004-2007.
- "S'exprimer par le corps. Les paralangages". Lycée F. Foch, Rodez, 2006-2007.
- *Le vent et la mer* de Peter Handke. Projet Artistique et Culturel, Lycée F. Foch, Rodez, 2001.

publications

Publications

- "Incipit" paru dans la revue Théâtre/Public N°189, intitulé Théâtre Oracle, orchestré
par Henri Meschonnic, article de Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin.
- Résonance Générale - Cahiers pour la poétique
Publication d'un article de Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin
dans le n°3 de la revue du 3^e trimestre 2009. Éditions L'Atelier du grand Tétras.

Projet

La compagnie des Limbes renouvelle sa recherche vers un théâtre du poème avec la mise en scène d'*Enfants perdus* d'Arnaud Rykner (éd. Le Rouergue, 2009). A travers ce projet, la compagnie affirme sa volonté de se confronter à des écritures contemporaines et poursuit son compagnonnage avec les auteurs. Ainsi, après Henri Meschonnic, Arnaud Rykner s'engage à être partie prenante de la création d'*Enfants perdus*.

2011

Enfants perdus

C'est une image arrêtée. Un temps suspendu. Une photographie. Et plus qu'une photographie. On croirait un tableau vivant, une de ces compositions de l'autre siècle, où le tremblement des corps, leur présence, provoquait comme une inquiétude, presque une angoisse. Un désir que cela sorte vraiment de l'image, que cela ne reste pas dans cet entre-deux douloureux. C'est une image et plus qu'une image. [...] La photo tremble, avec le bruit des vagues. Elle tremble encore aujourd'hui.

extrait du tableau 32 d'*Enfants perdus*

Enfants perdus est composé de 43 courts chapitres qui sont autant de tableaux vivants. Dans une écriture dense et presque blanche, Arnaud Rykner fait remonter des sensations intimes enfouies, propres à l'enfance. La puissance d'évocation, la magie suggestive de ce texte procède avec une grande subtilité, une économie de moyens remarquable. On pense à, Sarraute, Duras ou encore Woolf, Maeterlinck, quand l'écriture capte ainsi les tropismes, la violence de la douceur de purs moments d'être, la présence de la mort comme énigme.

C'est une maison de bord de mer, d'un autre temps, qui n'ouvre que pour les vacances. Chaque année s'y retrouvent des enfants, sous le regard d'un homme et d'une femme. Ils sont à cet âge où l'on joue encore à l'enfance. Les bagarres. Les réconciliations. Parmi eux, un garçon solitaire, à la violence mystérieuse. L'été va se terminer plus tôt cette année-là.

Les premiers tableaux évoquent des sensations liées à la maison, au jardin, à la mer. Tout attend. L'homme et la femme, dans cette maison, attendent des enfants qui leur sont laissés pour l'été. Et les enfants entrent dans la maison, dans la torpeur de l'été. Ils jouent. Au rythme des vagues, des éléments, l'écriture d'Arnaud Rykner capte les tropismes, les instants de vie entre les enfants. Un matin de jeu dans la brume en bord de mer où tout disparaît et fusionne dans la blancheur, Dimanche, l'instant du goûter deviennent des événements purs. Arnaud Rykner fait remonter aux limbes de la conscience la vie de ces moments, de ces lieux, évitant le regard de l'adulte sur l'enfance, ce cliché : "l'innocence de l'enfance".

Au fil de ces tableaux, progressivement, la focale se resserre sur un enfant au milieu des autres enfants, "cet enfant-là qui regarde étonné les autres enfants et oublie parfois de jouer", un enfant qui échappe à la construction d'une identité stable, qui trouverait une réponse, un masque social. Une question pourtant germe en lui peu à peu au fur et à mesure de sa mue. La force de cette question demeurée inconnue, le laissera séparé des autres enfants. Quelque chose l'appelle, de plus grand que lui, une chose sans nom.

Arnaud Rykner

Né en 1966, Arnaud Rykner vit à Toulouse. Spécialiste de l'oeuvre de **Marguerite Duras** et de **Nathalie Sarraute**, dont il a réalisé les éditions critiques, Arnaud Rykner s'inscrit dans la lignée de ces deux écrivains avec ses propres romans. *Je ne viendrai pas*, *Blanche*, *Nur*, ou *Enfants perdus*, publiés entre les années 2000 et 2009, témoignent d'un talent singulier, rapidement salué par la critique. Arnaud Rykner possède un style remarquable, une écriture à la fois simple, sèche mais d'une remarquable densité. Ses précédents romans ont tous été publiés dans la brune aux éditions du Rouergue; *Mon roi et moi* (1999), *Je ne viendrai pas* (2000), *Blanche* (2004), et *Nur* (2007) réédité chez Actes Sud/Babel (2008).

Arnaud Rykner poursuit un double parcours théâtral et universitaire. Il a été assistant et dramaturge de **Claude Régy** de 1990 à 1995. En tant que metteur en scène, il a notamment créé deux spectacles à partir des *Tropismes* de Nathalie Sarraute, à la Ménagerie de verre (Paris) et au Maillon (Strasbourg). Plus récemment, il a monté *Aucun regard* de Dominique Hubin (création) et *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck au Théâtre National de Toulouse. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure (Paris), membre de l'Institut Universitaire de France, il dirige le laboratoire LLA (Lettres, Langages et Arts) de l'Université de Toulouse. Il a publié cinq essais chez José Corti (notamment *L'Envers du théâtre. Dramaturgie du silence de l'âge classique à Maeterlinck*, en 1996, et *Pans. Liberté de l'œuvre et résistance du texte*, en 2003). Il a participé à la publication des œuvres complètes de Nathalie Sarraute dans l'édition de La Pléiade et lui a consacré un essai paru au Seuil en 1991.

Parus en 2010

Les Mots du Théâtre, essai, Ed. Presses Univesitaires du Mirail.

Le Wagon, roman, Ed. Actes sud.

A paraître

Pas savoir, théâtre, Ed. solitaires Intempestifs, 2011.

extraits

Il y a l'enfant sur la pierre. Il joue. Il se tait. Il joue avec l'insecte qui passe entre ses pieds. Il sait déjà qu'il peut le tuer. Il sait que tout dépend de lui et qu'il est le plus fort. Il devine aussi ce que sa force à lui veut dire, et la force des autres ; mais pour le moment il s'en moque. Il en est encore à jouer tranquillement, en silence, attendant que la fourmi chemine son chemin.

Près de lui, il y a les autres enfants, tous les autres, ceux qui courent et ceux qui sont assis, ceux qui crient et ceux qu'il n'entend pas. Le monde autour de lui, plein de bruit et de silence, comme le monde à l'intérieur.

Il y a tout ça tandis que la fourmi avance, sans savoir, ou faisant semblant de ne pas savoir qu'il y a tout ça, et le pied de l'enfant au-dessus d'elle.

C'est le parc.

C'est la maison.

Elle est grande. Pour les enfants, elle est grande. Pour les adultes, on ne sait pas. On ne sait jamais rien pour les adultes.

La fourmi est rentrée dans le mur. C'est sa maison aussi, la maison. L'enfant sourit.

17

A présent, il est là, magnétophone à l'oreille, qui danse, s'invente une vie, une autre solitude.

De cette vie, il fait un spectacle. Pour personne. Pour lui-même.

Il joue à jouer, à danser, il gesticule, il se perd dans ses gestes. Il dit des mots, les chante, les crie, " il est dans son monde " comme certains disent, loin de cette maison-ci, avec une infime nuance de dédain qu'il perçoit dans leur indulgence même. Dans son monde.

Son monde.

Sa vie future, présente, passée.

Quelle vie ? quel monde ? Il s'en moque.

Il danse. Il est tout seul, donc il peut danser ; peu lui importe le regard des autres.

Ici, il n'a que les mouettes pour spectateurs, et, les mouettes l'ignorent. Il est heureux de cette inexistence même, de cette absence de lui sur la terre des hommes et des mouettes. A l'abri d'un buisson, d'une palissade, dans l'herbe rare et jaune, il danse. Ferme les yeux. S'écroule. Attend. La musique coule lentement le long de son corps. S'arrête. Et il n'y a plus que le bruit du vent et le lointain des vagues. Il pourrait se caresser, il sait déjà comment l'on fait, ce que ça fait, mais il est trop bien, trop calme, pour s'abandonner au plaisir. A la douleur du plaisir.

Allongé dans l'herbe il comprend confusément que le temps est venu de sortir de l'enfance. De ce qu'on appelle ainsi.

Il comprend que le temps est venu et qu'il lui faudra résister de toutes ses forces, de tout son corps, à cet appel qui épouse le mouvement des vagues et le souffle du vent.

Il se replie.

Il attend.

Puis du temps a passé.
On ne sait pas combien.
On fait semblant de ne pas savoir.

Une voiture monte la pente herbeuse jusqu'à la digue. Une porte claque.
Un adulte regarde la maison, un petit enfant à la main.

La maison est devenue une belle maison, on peut dire une maison luxueuse. Les volets en bois ont été remplacés par des volets roulants, splendides, rutilants. Ils sont fermés. Ils s'ouvrent avec une télécommande. Plus besoin de se mouiller à la pluie du large. De se faire assomer par le vent. On les ouvre assis sur un fauteuil. Ça paraît magique.

Le tennis aussi est magnifique. Les bandes blanches ont été repeintes. Le noir du goudron brille, même par temps gris.

L'arbre a été coupé.

Le toit, à présent, domine tout le jardin. Il est troué de fenêtres nouvelles. Le grenier n'existe plus ; ce doit être une belle pièce, ouvrant sur le ciel, à l'abri de la mer. Plus aucun son du dehors n'y parvient. Si quelqu'un s'y trouvait – quelqu'un s'y trouve peut-être, on ne sait pas – il ne pourrait rien entendre. Ni les pas sur le gravier, au bord de la digue. Ni la voix qui s'élève.

Car, face à la plage remplie de brouillard, dans le bruit de la mer qui monte, une voix monte elle aussi.

Elle appelle.

Elle crie.

Elle dit des noms.

Des noms d'enfants qui se perdent dans les vagues au loin.

Et les enfants sortent de la brume.

Tous les enfants.

43

critique

"J'ai lu Enfants perdus, le dernier roman d'Arnaud Rykner (Editions du Rouergue), comme une sorte de mise en résonance de la voix intérieure de Marguerite Duras. Homme de théâtre, Arnaud Rykner a abordé Marguerite Duras en universitaire, particulièrement dans des essais parus chez José Corti. Son écriture romanesque, qui s'exprime dans des textes brefs, intense, vibrante d'émotion est puissamment personnelle. L'écho durassien que je trouve dans ses livres n'a rien à voir avec une influence, une interprétation, une adaptation. Ni même une appropriation. C'est une manière d'être avec le langage, mais aussi avec les lieux et les personnages, à distance tout autant qu'en intimité profonde qui rejoint le regard porté par Marguerite Duras, dans l'Été 80, sur la plage, et aussi sur l'enfant solitaire accompagnant une jeune fille au cœur d'un monde dont l'actualité bruit à travers chaque page. Lorsque j'ai ouvert le livre d'Arnaud Rykner [...] j'ai entendu le silence, entre les êtres, et la violence qui sourd, dans les jeux des enfants, dans le corps de l'enfant, contre soi et contre le bois de l'arbre, la violence venue de la peur, la violence venue de plus loin que soi, qui tend les relations entre les êtres, qui les habite de l'intérieur et noue le tragique final, laissant le lecteur du livre hébété par ce qu'il a ressenti d'une part de l'humanité qui reste d'ordinaire cachée."

Aliette Armel, nouvelobs.com

Intentions de mise en scène

Enfants perdus invite à l'invention d'un dispositif d'écoute de la voix, d'une relation intime à la voix, au corps de la voix des acteurs et du poème. La scène y serait une chambre hallucinatoire en interaction avec ce que le texte fait voir, le tremblement de l'image, l'invention d'un espace sensible, qui serait comme la peau des enfants. Le dispositif scénographique mettrait au travail l'invention de cette chambre hallucinatoire, l'intimité du rapport des spectateurs avec l'écoute de la voix du poème.

voix du poème

Comme l'écrit Arnaud Rykner à la fin de *Paroles perdues* Faillite du langage et représentation à propos de Duras dans voir les yeux fermés : Il faut renoncer à l'image pour mieux la retrouver démultipliée, sublimée, dans la "chambre hallucinatoire" de l'imaginaire.[...] Théâtre virtuel, cinéma virtuel, image virtuelle, c'est à dire jamais advenus, toujours recréés, ne se réalisent que grâce au manque dont ils sont la trace.

On dissocierait la voix des acteurs diffusés, spatialisés et la présence des corps, parfois silencieux dans cette chambre hallucinatoire. Les acteurs visiteraient et seraient visités par les sensations évoquées par le texte, les états de corps et de désirs vécus par les enfants perdus. Ces moments pourraient être presque dansés. Le prolongement de recherches sur une écriture voix/lumière en tant que poétique avec **Johann Loiseau** est envisagé.

Vivant à Toulouse Arnaud Rykner se joindra par moments à l'équipe durant les résidences de recherche. Nous aimerions mettre en place des interventions à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III relatives à sa pensée du théâtre et un travail de recherche concernant *Pas savoir*, une pièce de théâtre inédite, qu'il vient de terminer.

chambre
hallucinatoire

L'équipe

Mise en scène : Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin

Avec : Solene Arbel, Axel Bogousslavsky, Brieuc Jeandeau

Climat : Johann Loiseau

Création son et vidéo : Jean-Marc Saint-Paul

Auteur : Arnaud Rykner

Romain Jarry

FORMATION

- Diplôme d'État Enseignant du théâtre (2010)
- Stage Afdas sur *Le poème et le réel*, direction Daniel Jeanneteau, au CDN de Thionville et au Studio Théâtre de Vitry, mars 2009.
- Stage Afdas sur *Phèdre*, direction Redjep Mitrovitsa au Théâtre de la Criée, Marseille, juin 2008.
- Initiation au buto à Yokohama (Japon) auprès de Yoshito Ohno, fils de Kazuo Ohno, mai 2006.
- Pratique de la méthode Feldenkrais avec Jean Arzel (depuis 2004).
- Stage Afdas pour comédiens et danseurs à Lelabo (Paris) avec Cécile Proust, Jacques Hoepfner, Dalila Khatir et Fred Bigot. Thème : *Depuis la bouche : corps et voix*.
- Classe professionnelle d'art dramatique au Conservatoire National de Région de Bordeaux (1997-2000) : stages avec Pilar Anthony, Jean-Marie Broucayet, Michel Cerda, Eléonora Rossi, Christophe Rouxel, Gilbert Tiberghien, Dimma Vezzani.
- Stage avec Frédéric Maragnani sur *Histoires d'amour* de Jean-Luc Lagarce (été 1999) et sur les pièces de jeunesse de Bertolt Brecht (1997).
- Stage avec Philippe Minyana *Dire le théâtre contemporain* (1997).
- DEUG de sociologie à l'Université de Bordeaux II (1995-1997).

MISES EN SCÈNE

- Pour la compagnie des Limbes en collaboration avec Loïc Varanguien de Villepin, *Écrire c'est créer un lieu où on peut vivre*, tryptique Jon Fosse, *Nous le passage* d'Henri Meschonnic, *Dépeçage* et *Merz-Corporation* de Kurt Schwitters, *Hiver* et *Matin et soir* de Jon Fosse, *Les Vagues* et *Cutting water* de Virginia Woolf, *Mues* composé de textes d'Antonin Artaud, Ghérasim Luca et Kurt Schwitters, *Le Vent et la mer* de Peter Handke dans le cadre d'un PAC.

metteur en scène

JEU

- Pour la compagnie des Limbes dans *Nous le passage* d'Henri Meschonnic, *Les Vagues* de Virginia Woolf, *Mues* composé de textes d'Antonin Artaud, Ghérasim Luca et Kurt Schwitters et *Merz-Corporation* de Kurt Schwitters.
- Pour Travaux Publics-Compagnie Frédéric Maragnani, dans *Le cas Blanche Neige* de Howard Barker à l'OARA, *Histoires d'amour* de Jean-Luc Lagarce, mise en espace Frédéric Maragnani avec qui il co-anime les "Ateliers contemporains 03/04".
- Pour le Théâtre du Sorbier dans *Au pont de Pope Lick* de Naomi Wallace, mise en scène Colette Froidefont.
- Pour la Compagnie Tombée du toi dans *Impatience* de François Bon, mise en scène Pilar Anthony.
- Pour le Groupe 33 dans *Pour en finir avec Hölderlin*, *Regards* et *L'Homme qui jamais encore d'une femme...* de Moritz Rinke.

ATELIERS ET STAGES

- Animateur d'ateliers-théâtre pour *Les Compagnons du Devoir* de 2005 à 2007 (C^{ie} Dies Irae).
- Direction d'un stage "Inventaires/ résidus du réel" en 2006.
- Travaux sur Georges Perec et Anne-James Chaton (c^{ie} des Limbes).
- Direction d'un atelier de théâtre en direction d'adultes amateurs et professionnels en 2004/2005 (Atelier des Marches).
- Travaux sur les courtes pièces de Samuel Beckett (c^{ie} des Limbes).

Loïc Varanguien de Villepin

FORMATION

- Initiation au buto à Yokohama (Japon) auprès de Yoshito Ohno, fils de Kazuo Ohno, mai 2006.
- Classe d'initiation à l'art dramatique au Conservatoire National de Région de Toulouse (1995-1997).
- Classe professionnelle d'art dramatique au Conservatoire National de Région de Bordeaux (1997-2000) : stages avec Pilar Anthony, Jean-Marie Broucaret, Michel Cerda, Eléonora Rossi, Christophe Rouxel, Gilbert Tiberghien, Dimma Vezzani.
- Stage avec Frédéric Maragnani sur *Histoires d'amour* de Jean-Luc Lagarce (été 1999).
- Stage avec la chorégraphe Christine Burgos de la Compagnie des quatre Vents (avril 2002).

MISES EN SCÈNE

- Pour la Compagnie des Limbes en collaboration avec Romain Jarry, *Écrire c'est créer un lieu où on peut vivre*, tryptique Jon Fosse, *Nous le passage* d'Henri Meschonnic, *Dépeçage* et *Merz-Corps* de Kurt Schwitters, *Les Vagues* et *Cutting water* de Virginia Woolf, *Mues* composé de textes d'Antonin Artaud, Ghérasim Luca et Kurt Schwitters, *Le Vent et la mer* de Peter Handke dans le cadre d'un PAC, *Monologue*, *correspondance non publiée d'une prostituée*.

metteur en scène

JEU

- Pour la compagnie des Limbes dans *Mues* composé de textes d'Antonin Artaud, Ghérasim Luca et Kurt Schwitters, *Cutting water* de V. Woolf et *Merz-Corporation* de Kurt Schwitters.
- Pour Travaux Publics-Compagnie Frédéric Maragnani dans *Histoires d'amour* de Jean-Luc Lagarce, mise en espace Frédéric Maragnani.
- Pour la Compagnie Tombée du toi dans *Impatience* de François Bon, mise en scène Pilar Anthony et *Ce sont les fleurs...* de Maurice Maeterlinck mise en scène Elodie Belmar.
- Pour le chorégraphe japonais Ryuzo dans *Alchemist's dance Buto* à la Maison des Arts de Paris.
- Pour France 3 dans *Gaston Phaebus, touches'y si tu l'oses*, rôle du fils de Phaebus.
- Pour la Compagnie Artizans dans *Origines*, 2007 et *Figures*, 2010, mise en scène Elie Briceno.
- Pour La performance d'Audrey Jossain dans *Leçons de Ténèbres* de Couperin, chant (contralto), 2007.
- Pour la Compagnie 1001 plateaux dans *Les quatres Jumelles* de Copi, 2009 et *Manque* de Sarah Kane, 2011.

Solene Arbel

Conservatoire National de Région de Bordeaux promotion 2000/2003.

avec

En 2005, elle rencontre Laurent Rogero (C^{ie} Anamorphose) avec qui elle travaille de 2005 à 2007 (*Le Cid*, *Aliénor exagère*, *La fortune avant midi*, *Le cocu magnifique*, *Le manège des petits hommes*). Pour la c^{ie} des Limbes depuis 2006 dans *Ecrire c'est créer un lieu où on peut vivre*, *Cutting watter*, *Les Vagues*, *No Man's Langue*, *Nous le passage*. En 2008 joue dans *2703 moutons qui sautent* de J-M Espitallier, mise en scène Arnaud Romet (C^{ie} Latus). En 2007 dans *Un work in progress* autour de la mort de Danton de G. Büchner, mise en scène Romain Blanchard. En 2009 dans *Le Comique de France*, mise en scène Gianni-Grégory Fernet (C^{ie} Dromosphère), *L'espace imbécile*, mise en scène Yan Métivier (C^{ie} AOI).

Axel Bogousslavsky

A joué au théâtre dans la plupart des spectacles de Claude Régy et avec les metteurs en scène Bruno Bayen (*Stella*), Jean-Michel Rabeux, Xavier Marchand (*Au Bois lacté*), Jean-Baptiste Sastre (*L'affaire de la rue de Lourcine*, *Tammerlan* et *La Tragédie de roi Richard II*, Avignon 2010), Étienne Pommeret (*Drames brefs*), etc. Avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, il a joué dans la *Sonate des Spectres*, 2003, *Adam et Ève*, 2007 et *Feux*, 2008. Au cinéma il a joué notamment dans le film de Maguerite Duras *Les Enfants* et a tourné sous la direction de Manuel de Oliveira dans *Mon Cas*.

Brieuc Jeandeau

Conservatoire National de Région de Bordeaux promotion 1999/2002.

En 2003 joue dans *Orphée* de Bernard Manciet, mise en scène Gilbert Tiberghien. Pour la c^{ie} des Limbes depuis 2005 dans *L'infini Romancier*, *Cutting watter*, *Les Vagues*, *No Man's Langue*, *Nous le passage*. En 2007, *Pièces yiddish*, mise en scène Dominique Unternehr. En 2008 dans *La lune des pauvres* de J-P Siméon, mise en scène Thibault Leubert (C^{ie} des Songes).

climat

Johann Loiseau

En 2000, 1^{er} Prix du Conservatoire National de Bordeaux en composition électroacoustique, en 1996-2001, élève au CNR de Bordeaux en analyse musicale, composition, musique de chambre contemporaine et batterie. Depuis 2006 collabore comme électroacousticien avec la c^{ie} des Limbes (*Les Vagues, Dépeçage, No Man's Langue, Nous le passage, Ecrire c'est créer un lieu où on peut vivre*). En 2000 collabore comme électroacousticien avec la C^{ie} La Coma (*Kings*) et 2008 (*O'Queens*). En 2009, résidence à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon avec *Narcisse and Co* de Jean de Boysson avec Tamango, Solo#2-Fréquences, chorégraphie de Brice Leroux.

Jean-Marc Saint-Paul

Vit et travaille à Pau comme graphiste indépendant au service de différentes structures et associations à vocation artistique et culturelle, de compagnies de danse et de théâtre, d'artistes plasticiens et de labels phonographiques. Musicien autodidacte, il joue dans différentes formations depuis le lycée, les plus récentes étant Beessies, Discipline (basse) et Art-Flûte (thérémin, saxophone, bruits en tous genres...), et apparaît dans plusieurs projets collectifs. Il a collaboré avec la C^{ie} Enfin Le Jour sur des projets de scénographies et participe depuis 2005 au projet *Les Chemins Sauvages* sur un travail de photographie/vidéo. Pour la c^{ie} des Limbes, en 2007, il crée la musique de *Matin et Soir*, adaptation du roman de Jon Fosse, et en 2008 la musique de *Nous le passage*, poèmes d'Henri Meschonnic.

son/video

Calendrier

Résidence en Aquitaine

Festival Chantiers Théâtre de Blaye, du 18 au 21 août 2010.

Studio du TnBA, Bordeaux, du 25 octobre au 7 novembre 2010.

OARA - Molière Scène d'Aquitaine, du 16 au 20 novembre 2010.

Résidence hors Aquitaine

Studio Théâtre de Vitry, du 29 mars au 6 avril 2010.

Fonderie, Le Mans, (pressenti) 1^{er} trimestre 2011.

résidences

esquisses

Présentations des travaux en cours

21 août 2010 : Festival Les Chantiers -Théâtre de Blaye et de l'Estuaire,
Salle de la Poudrière.

18 novembre 2010 : Festival Novart, OARA-Molière Scène d'Aquitaine

Contact

Paola Pineau, Administratrice

8 rue Corneille - 33300 BORDEAUX - Tél 09 51 15 44 77

E-mail : compagnie.des.limbes@wanadoo.fr

<http://compagniedeslimbes.free.fr>

N° SIRET: 438 892 499 00031

APE : 9001 Z / Licence: 2-1024801